

La Liberté 05.12.2017

Au moyen de ses véhicules sur mesure, la Fondation Avec a vu le marché du handicap se développer

LISE-MARIE PILLER

Présentation » Cachée au fond de la zone industrielle staviacoise, mordue par la bise de ce début décembre, une caravane est posée devant un garage. Drôle de temps pour faire du camping. Et que dire de ce décor pavé d'usines?

Il s'agit en fait du nouveau fleuron de la flotte de la Fondation Avec, basée à Seiry. D'un coût de 34 000 francs – financés par la Loterie romande et divers donateurs –, l'engin est destiné aux personnes gênées dans leur mobilité. «Les voyages individuels ont la cote, d'où le choix d'une caravane», indique Isabelle Python, l'un des quatre membres de la fondation.

Modèle pour motards

Tel est le but de la Fondation Avec: louer un bus, un minibus ou une voiture pour permettre aux personnes en situation de handicap de faire du camping. Ou d'aller tout simplement en vacances. «La caravane a été fabriquée à partir d'un modèle destiné aux motards», explique le président, Claude Plüss.

Le bénévole aux allures de Père Noël, avec ses longs cheveux argentés, désigne les crochets au sol, qui fixeront des fauteuils roulants à la place de motos. La douche a été enlevée, tandis

qu'une poignée a été fixée à côté des toilettes. Une rampe métallique peut se ranger sous la caravane et une télécommande permet de téléguider le parcage.

Pour la Fondation Avec, ce véhicule est aussi un moyen de garder la tête hors de l'eau. Car le handicap s'inscrit aujourd'hui au cœur des préoccupations suisses et européennes. «Quand les gens voient notre bus un peu rouillé, sans éclairage LED et écrans derrière le siège, ils disent qu'il est «tout vieux», indique l'habitant de Seiry.

Un ami paraplégique

Les choses étaient différentes en 1993, année de création de la fondation. «Je faisais office de pionnier à l'époque. L'idée m'est venue grâce à un copain paraplégique qui voulait voyager; je retapais de vieux engins et j'ai adapté deux cars», se souvient Claude Plüss, qui ajoute que les clients ont commencé à affluer de Suisse et d'Europe. Forte de ce succès, la fondation a pu s'offrir un terrain dans la zone industrielle staviacoise dès 1996. Elle y a construit des halles pour abriter ses véhicules.

Claude Plüss grimpe alors à bord d'un Portakabin où se trouve le bureau de la fondation. C'est le capharnaüm: des guides touristiques côtoient des peluches offertes par des enfants handicapés. Le président regarde avec émotion les photos qu'il tire d'enveloppes poussiéreuses.

Saint-Pétersbourg se dessine au détour d'une image, puis une sorte de cube géant sur roulette – une ancienne caravane pouvant accueillir quatorze personnes. Sur un autre cliché, des gens sourient sous le soleil de Provence, cédant la place à un dalaï-lama figé à jamais puis à... Jean-Paul II. «Un couple s'était rencontré en institution et voulait faire bénir son union par le pape», raconte le retraité.

Assurance et expertise

Lors des voyages, ce dernier joue les chauffeurs et les cuisiniers, tout en s'assurant que les campings ou les hôtels soient correctement équipés. Il est accompagné par une infirmière lorsqu'il s'agit de handicaps lourds.

«J'ai plus de temps maintenant que je suis à la retraite. Avant, j'utilisais mes vacances et mon temps libre, à côté de mon 80% en tant qu'éducateur responsable à La Traversée (institution à Seiry, ndlr)», dit-il.

Le défi est sans cesse plus grand. Avec l'évolution des normes, il faut faire face à des frais plus élevés. A titre d'exemple, Claude Plüss cite le bus: entre expertise, taxes et assurances, il faut débourser 15 000 francs par année.

Pour «arrêter de courir après les sous», la fondation loue désormais ses halles à un garagiste et mise sur la flexibilité et sur ses bas tarifs. «Une location coûte environ deux tiers de moins que chez un privé», glisse Isabelle Python. Quant à Claude Plüss, il explique que la fondation vient en complément d'autres offres, pas en concurrence.